

Le dispositif anti-grêle de l'Adelfa 64 déjà à moitié entamé

Avec une huitième activation, hier, du dispositif de protection contre la grêle installé dans le 64, l'association qui le supervise a déjà épuisé la moitié de ses ressources. Et il reste quatre mois à risques...



Corinne Nousty, présidente de l'Adelfa 64, devant un canon anti-grêle. A. Torrent

Avant même d'être arrivé à la moitié de la période (avril-septembre) lors de laquelle les Pyrénées-Atlantiques sont soumises à une forte activité grêle, le dispositif de protection placé sous le contrôle de l'Adelfa 64 (Association départementale d'étude et de lutte contre les fléaux atmosphériques) a déjà dépensé 50 % du budget dédié au financement du réseau de 52 générateurs capables d'envoyer dans le ciel un mélange d'acétone et d'iodure d'argent afin de réduire la taille des grêlons.

Un procédé qui a fait ses preuves. « De quoi transformer des pamplemousses en balle de ping-pong ou une balle de ping-pong en grosse goutte d'eau », défendait récemment Bernard Layre, président de la Chambre d'agriculture des Pyrénées-Atlantiques. Alors que le budget de 110 000 euros garantit le financement de 15 mises en œuvre, huit alertes ont déjà entraîné un déclenchement du dispositif. La dernière en date ce mercredi 11 juin à midi, les générateurs de-

vant fonctionner jusqu'à 20h.

« **Prise de conscience des mairies** » Une situation qui a de quoi inquiéter pour la suite de la saison. Et qui incite la présidente de l'Adelfa, Corinne Nousty, à poursuivre sa mobilisation pour boucler le budget sinon financer des déclenchements supplémentaires. La démarche commence à avoir de l'écho auprès des communes et collectivités. « Il y a un léger mieux avec une prise de conscience des mairies », éclaire-t-elle. Un message qui est toutefois encore à appuyer auprès des particuliers qui l'ignorent le plus souvent mais profitent aussi du dispositif. Avec 1 500 euros rassemblés, il reste encore du chemin pour atteindre l'objectif fixé de 10 000 euros. « Chacun donne comme il peut », insiste Corinne Nousty.

GRÉGORIE LETORT

Hier en Béarn, une chaleur loin des records puis des orages

La plume de chaleur a bien chatouillé le Béarn ce mercredi 11 juin, comme annoncé. C'est à Saint-Gladie qu'il a fait le plus chaud de ce côté du département, avec 34,2°C. C'est monté jusqu'à 33,3°C à Pau et Orthez, 31,1°C à Oloron. Un niveau de mercure cependant très loin des records pour un mois de juin, culminant, pour mémoire, au-delà des 40°. Des marques datant du 18 juin 2022 pour la plupart. Reste que la chaleur ressentie, elle, avec l'humidex (effets combinés de la chaleur et de l'humidité), a été étouffante, jusqu'à 40,3° à Pau par exemple. Un vrai temps d'orage. Ce qui s'est confirmé.



À Pau, il a fait jusqu'à 33,3°C, mais 40,3° en ressenti ! Illustration PP

Une maison touchée par la foudre

En milieu d'après-midi, plusieurs cellules ont éclaté et ont traversé (assez rapidement) le cœur du Béarn, de la vallée

d'Aspe jusqu'à Orthez, en passant par la vallée de Josbaig notamment. Beaucoup de pluie, du vent, et quelques éclairs. La foudre est d'ailleurs tombée sur une maison à Aydius, nous ont appris les gendarmes. L'habitation a brûlé, son occupant, indemne, a dû être relogé.

Après le passage de ces intempéries, les températures, elles, ont bien chuté. À Pau, on a perdu 10 degrés en trois heures.

PIERRE-OLIVIER JULIEN

EN BREF

ARTIGUELOUVE

La tondeuse s'enflamme

Les pompiers de Pau et Mourenx sont intervenus hier vers 14h pour un feu de

tracteur tondeuse qui s'est propagé à la toiture d'une maison, avenue de l'ancienne gare à Artiguelouve. Le sinistre a pu être maîtrisé. Il n'y a pas de blessé.

A Malaussanne, la première pierre d'un projet unique en France

Le vendredi 6 juin a été posée la première pierre d'une résidence inclusive où pourront vivre des personnes atteintes d'Alzheimer de type « débutant » avec un de leur proche.

« C'est moi qui fais le maçon » s'exclamait Jean-Marie Girier,

préfet des Pyrénées-Atlantiques, truelle à la main le 6 juin dernier lors de la pose symbolique de la première pierre de la Maison L'Arribet. L'association locale du même nom propose à Malaussanne un projet social unique en France. Produit d'un partenariat avec les collectivités locales (dont la commune et son maire Bernard Dupont) et l'association France Alzheimer, l'ouverture des portes est espérée dans 18 mois. Deux millions d'euros ont été investis pour la construction de ces résidences inclusives, par l'Office 64 de l'habitat, pour les personnes souffrant de troubles cognitifs de type Alzheimer débutant avec un de leur proche.

« On s'est accroché à cette idée », a témoigné Bernard Dupont. Là où se trouvaient des champs, deux maisons d'une surface totale de 347 m² chacune verront le jour. Elles se divisent chacune en six T2 et lieux partagés qui permettront aux locataires de « vivre leur vie dans un contexte où ils vont créer du lien social » assure Jean-Claude Lapabe. Le président de France Alzheimer 64 ajoute que « ce lieu va permettre à des personnes souffrant de troubles cognitifs d'accéder à un chez-soi adapté, convivial, en couple, en assurant à la fois sécurité et répit au quotidien ».

Stabiliser la maladie

« Alzheimer, ce serait pour notre seul département, environ 20 000 malades, dont la moitié pas encore diagnostiqués. Cela représente à peu près 8 % des plus de 65 ans. Et



L'ouverture de ces résidences inclusives est espérée dans 18 mois à l'issue d'un investissement de 2 millions d'euros. Nicolas Sabathier

ce nombre devrait même doubler d'ici 2050 » explique Claude Olive, président de l'Office 64. Il n'y a pas encore de traitement efficace pour soigner cette maladie neurodégénérative, mais des études ont montré que « l'on peut maintenir la maladie à un certain seuil grâce à des ateliers » explique Jean-Claude Lapape.

Des professionnels financés par l'association nationale France Alzheimer proposeront une, deux ou trois activités par semaine comme de la sophrologie, la relaxation, mais aussi l'éducation thérapeutique du patient par des mobilisations cognitives.

Le projet se situe à deux pas de l'Unité Soleil, Ehpad de Malaussanne également géré par l'association L'Arribet. Celui-ci contient une unité dédiée à l'Alzheimer qui accueillera les patients lorsque la maladie sera arrivée à un stade trop avancé. La transition sera fa-

cilitée et les proches pourront rester à proximité.

Rendre chacun « acteur de sa vie »

Ce sera le seul lieu en France qui pourra à la fois accueillir des personnes atteintes d'Alzheimer, mais également leur conjoint ou un de leur proche. Si le diagnostic atteint 1,3 million de personnes en France, les proches ne doivent pas être oubliés. Ils sont nombreux à tout faire pour soutenir les malades. « L'amour fait faire des choses que le commun des mortels ne saurait comprendre » confiait un participant à la cérémonie de vendredi.

Dans ce projet unique, l'idée est de soulager les aidants qui ont souvent l'entière responsabilité des malades. Des professionnels seront présents pour rendre chacun « acteur de sa vie » assure Jean-Claude Lapape.

EVA PIROT

Un lotissement intergénérationnel

Ce 6 juin se déroulait également à Malaussanne, l'inauguration d'un lotissement intergénérationnel construit par le bailleur social Domofrance. Les logements nommés Arc-en-ciel du nom de leur impasse sont également organisés autour d'un habitat partagé favorisant les échanges.

Lors de l'événement, un logement individuel et le bâtiment commun étaient accessibles au public. « Ça pourrait être ta chambre ici » proposait une dame à son père au cours de la visite. Placé à deux pas du centre du village de 444 habitants, « ce programme illustre une parfaite adéquation entre le cadre de vie rurale et le logement accessible, moderne et intergénérationnel » s'est réjoui le directeur général de Domofrance Francis Stephan.



Un lotissement intergénérationnel a également été inauguré. N.S